



# SCHWERE PANZER-ABTEILUNGEN

## DEUX FORMATIONS, DEUX RÉALITÉS

Si l'on peut relever quelques points communs quant à la création et au développement des unités de chars lourds de la *Wehrmacht* et de l'Armée Rouge, ainsi que des matériels qui les composent, force est de constater que la nature et les doctrines d'emploi qui sont à l'origine des *schwere Panzer-Abteilungen* et des régiments de chars lourds de la Garde sont substantiellement différentes. Ainsi, les unités lourdes allemandes ont été les premières formées sur le papier, mais la lenteur de la production des *Panzerkampfwagen VI Ausf. E Tiger I* n'a pas permis de les engager sur la ligne de front avant septembre 1942, qui plus est au compte-goutte. De leur côté, les régiments de chars lourds de la Garde sont entrés en action seulement deux mois après, mais de façon plus massive. Ces unités répondaient alors à des impératifs tactiques évidents pour les deux armées et ont évolué dans le temps avec le retour d'expérience et l'arrivée de nouveaux matériels plus performants, qui répondaient eux-mêmes à l'évolution des engins adverses.



# & RÉGIMENTS DE CHARS LOURDS DE LA GARDE

## LA CRÉATION DES UNITÉS DE CHARS LOURDS

Une fois la conception d'un char lourd digne de ce nom réalisée et la production bientôt débutée, les responsables militaires allemands doivent réfléchir aux modalités d'emploi du Tiger I et à une question particulière : comment redonner de l'allant à leur force blindée en cette deuxième année de campagne en Union Soviétique, alors que les *Panzer-Divisionen* ont été émoussées par les dizaines de milliers de chars soviétiques auxquels elles ont fait face ? Le *General* Heinz Guderian, ainsi que d'autres responsables, souhaite initialement que chaque *Panzer-Division* possède son propre bataillon de chars lourds. Il faut en effet que chacune dispose d'un tel élément particulièrement puissant, apte à former la pointe irrésistible de ses assauts. Ces bataillons lourds devront être constitués d'une section d'état-major, d'une compagnie de commandement de trois chars Tiger et de quatre compagnies de combat possédant chacune une section de commandement à deux chars lourds et trois sections de combat de quatre engins. Le total des effectifs théoriques devra donc atteindre 59 Tiger I. Une puissance de frappe potentiellement redoutable... si cette

▲ Blindé le plus représentatif de l'Armée rouge avec le T-34, le JS-2 est un véritable mastodonte. Cette colonne chemine en Pologne, peu avant Berlin, et l'équipage a fixé des patins de chenille sur la partie inclinée du glacis avant afin de renforcer la protection du blindé. Sauf mention contraire, toutes photos archives Caraktère

► Un Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 502* en pleine évolution dans un terrain sablonneux, en URSS. Cette unité sera une des premières à utiliser le « fauve » au combat. La largeur des chenilles démontre son but principal : évoluer sur le front de l'est...

organisation avait pu voir le jour. Mais la production du char est lente et ne permet pas d'envisager de constituer de tels bataillons avant de longs mois. Le 26 mai 1942, il est donc décidé de former des bataillons plus légers, composés au total de vingt chars Tiger et de vingt-six *Panzer III Ausf. N* armés de canon de 7,5cm KwK L/24. Ces *schwere Panzer-Abteilungen* sont organisés en une *Stabskompanie* de sept engins (dont deux lourds), et deux *Kompanien* de neuf Tiger et dix *Panzer III*. Ces derniers doivent assumer de nombreux rôles : la reconnaissance et l'observation au profit des lourds ou encore la protection contre l'infanterie. Les cinq premiers bataillons (*s. Panzer-Abteilung 501, 502, 503, 504, 505*) sont constitués sur ce modèle entre mai 1942 et février 1943, tandis que, parallèlement, quatre compagnies identiques sont allouées à la division « *Großdeutschland* » et aux trois divisions *Waffen-SS* « *Leibstandarte SS Adolf Hitler* », « *Das Reich* » et « *Totenkopf* », incorporés au sein des *Panzerregimente 1, 2, et 3*.

Cependant, nécessité faisant loi, Hitler pousse pour que le Tiger soit le plus rapidement possible mis en ligne. C'est pourquoi les deux premiers bataillons opérationnels sont envoyés dès la fin de l'année 1942 au front, en URSS dans le secteur de Leningrad pour le *s. Panzer-Abteilung 502* et en Tunisie pour le *501*.



Ces deux unités connaîtront leur baptême du feu, au bilan très mitigé d'ailleurs, respectivement en décembre et en septembre 1942. Le retour d'expérience et le manque de machines disponibles en quantité vont vite convaincre le haut état-major allemand qu'il ne sera pas possible d'équiper l'ensemble des *Panzer-Divisionen* d'un bataillon de chars lourds comme prévu originellement. Il est donc décidé d'allouer ces puissantes formations aux échelons de commandement supérieurs qui les utiliseront au profit d'une unité ou d'une autre, en fonction des impératifs stratégiques ou tactiques et en divers endroits du front. Sous le commandement direct d'une *Armee* ou d'un *Armeekorps*, les *s. Heeres-Panzer-Abteilungen* seront donc indépendants. Finalement, seule la « Großdeutschland » conservera jusqu'à la fin du conflit sa *Kompanie de Tiger*. En mai 1943, l'effort industriel allemand est tel que le nombre de Tiger disponible permet de renforcer l'organigramme des bataillons de chars lourds. Le *Kriegstärkenachweisung* du 5 mars 1943 établit donc que les prochains *s. Panzer-Abteilungen* compteront désormais pas moins de 45 Tiger I, répartis en trois *Kompanien* de 14 engins, plus trois dans la *Stabskompanie*. Les *Panzer III* sont donc supprimés de la dotation théorique des bataillons, au grand dam des chefs de bataillon déjà engagés au combat, qui souhaitent pour la plupart les conserver. Le bataillon comprend désormais une section de reconnaissance dotée de véhicules blindés. Deux bataillons sont créés sur cette nouvelle *KSt.N.* en mai 1943, les *s. Panzer-Abteilungen 506, 508*, deux autres en septembre, les *507* et *509*. Enfin, le *s. Panzer-Abteilung 510* est levé en juin 1944, grâce à l'unité école des *Tiger*. La *Waffen-SS* a de son côté lève trois bataillons de chars lourds en retirant les compagnies lourdes allouées à ses trois divisions blindées. Toutes ces *s. SS-Panzer-Abteilung* ne seront pas à plein effectif avant 1944. À la différence des bataillons de la *Heer*, ils sont attachés à un corps d'armée en permanence (*I. II. ou III. SS Panzerkorps*) : ce sont les





**Panzer VI Ausf. E Tiger I (début de production)**

13. schwere Kompanie  
Panzerregiment « Großdeutschland »  
Panzergrenadier-Division « Großdeutschland »  
Kharkov, URSS, mars 1943



s. *SS-Panzer-Abteilung 101*, formée fin juillet 1943, s. *SS-Panzer-Abteilung 102*, levée en octobre 1943, et enfin, le s. *SS-Panzer-Abteilung 103*, constituée en novembre. Ces unités seront redésignées s. *SS-Panzer-Abteilungen 501, 502 et 503* en septembre 1944. Une nouvelle table d'organisation est élaborée en novembre 1943 pour l'arrivée du Tiger II, qui équipe plusieurs bataillons à partir de juillet 1944, dont six recevront une dotation complète. Dans la pratique peu d'unités alignent leur dotation théorique de 45 Tiger II cependant, le taux de production ne permettant pas de combler suffisamment les pertes enregistrées en cette fin de guerre. Les s. *Panzer-Abteilungen* sont donc conçus dès le départ comme des unités de rupture endivisionnées, devant servir à la percée du front adverse ou à la contre-offensive des réserves blindées soviétiques.



▾ Ce Tiger I dépasse des carcasses de camions soviétiques, qu'il a peut-être contribué à détruire. Le *Bordführer* est en dehors de sa tourelle, ce qui semble montrer que l'endroit est calme...

▴ Exercice de franchissement pour ce Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 502* ! Malgré son fort blindage, le *Panzer* reste vulnérable à tout tir sur la face inférieure de son glacis.

◀ Des Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 506* traversent un cours d'eau à gué en URSS. Là aussi, l'équipage de l'engin de tête a disposé des patins de chenille sur les points vulnérables du blindé.

▶ Camouflage sommaire pour ce Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 505* en URSS. La haute stature du blindé nuit à sa dissimulation, notamment dans les plaines russes.





Cependant, le manque d'engins disponibles va obliger l'état-major allemand à les concentrer dans des unités plus imposantes, mais indépendantes, à la disposition des plus gros échelons, afin d'en faire des « pompiers du front », engagés en fonction des circonstances et des besoins, comme des unités de choc, aptes à retourner une situation périlleuse, parfois par leur simple présence. Ce sont des unités rares, utilisées parcimonieusement, avec

un impact stratégique qui n'est pas anodin : par exemple lors de la bataille de Koursk, l'ensemble des unités de chars lourds est concentré en ce seul point du front soviétique.

### À L'EST...

La nature des régiments de chars lourds de la Garde de l'Armée rouge est sensiblement différente. Tout d'abord, leur désignation en

fait théoriquement des unités d'élite, mais la réalité est un peu plus nuancée. Le titre de « Garde » fait référence, selon les sources, à deux unités anciennes. En 1692, Pierre le Grand, tsar de Russie, crée les premières unités modernes d'inspiration occidentale pour son armée. Il s'agit des unités *Preobrazhenskii* et *Semenovskii*, à qui il décerne le titre tant convoité de régiments « de la Garde » (*gvardiï*), faisant d'elles des unités d'élite de son armée.

▴ Deux « fauves » de la *schwere Panzer-Abteilung 505* s'élancent à travers la steppe. Le canon de 8,8cm est un bon compromis entre distance et portée et fait des Tiger I des adversaires redoutables.



► Un JS-2 progresse dans les faubourgs de Berlin, en avril 1945. Ce n'est que depuis peu que certaines unités ont adopté des marques de reconnaissance à base de bandes blanches sur la tourelle.

**KV-1**

37<sup>e</sup> régiment de chars lourds de la Garde  
Armée rouge  
URSS, avril 1943



Si la désignation soviétique provient bien de cette source, il se pourrait donc que ce titre de « Garde » fasse partie de la nouvelle stratégie politique stalinienne, consistant à se raccrocher à des symboles russes traditionnels pour relever le moral de la population et de l'armée en des temps difficiles. Mais une autre origine peut expliquer ce titre : le terme prendrait alors sa source dans les « Gardes rouges », au départ des milices ouvrières et paysannes, bras armés du parti bolchévique en 1917. Mais la raison profonde de leur distinction particulière est cependant plus prosaïque.

En effet, lors du désastre de l'été 1941, il devient évident aux états-majors de l'Armée rouge que la plupart des unités soviétiques sont incapables de fonctionner correctement. C'est pourquoi la STAVKA, le haut commandement de l'Armée rouge, souhaite

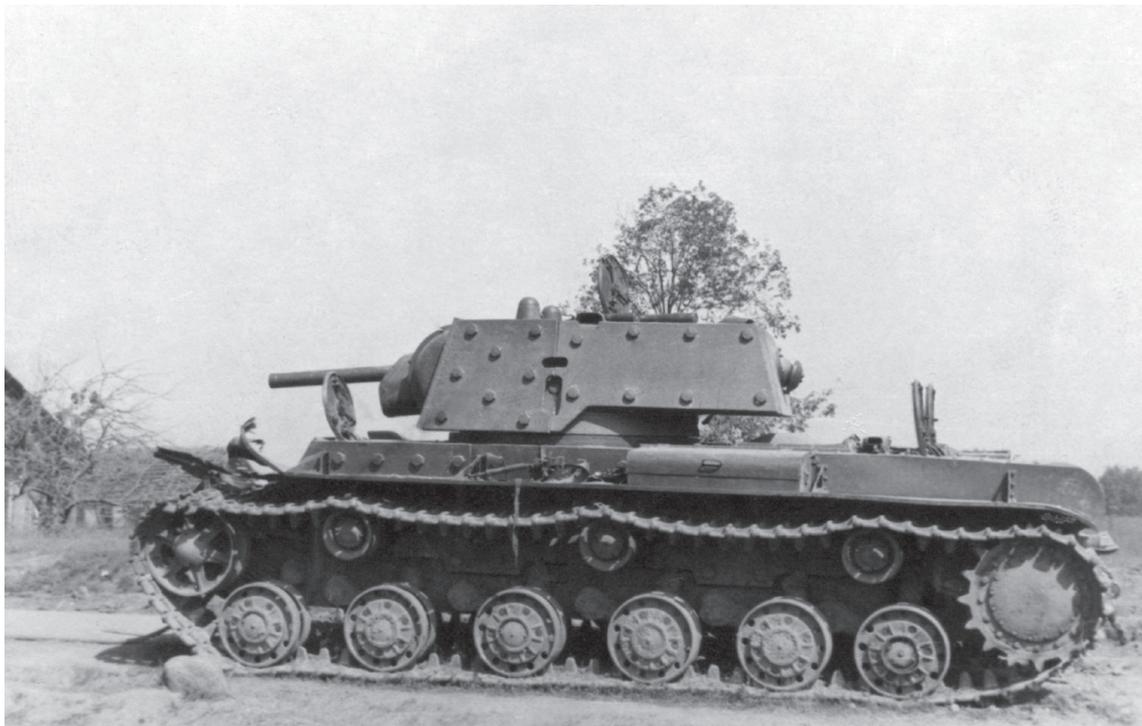
instituer un titre qui permettra de récompenser, d'encourager et d'inspirer les troupes des unités qui auront ne serait-ce que réussi à garder leur cohésion et leur capacité de combat intactes durant les premiers mois du conflit. Nous sommes donc loin d'unités d'élite aux compétences particulières, mais plutôt face à des unités qui ont réussi à garder leur intégrité face à l'adversité. La STAVKA compte alors sur ces divisions, mieux entraînées par la suite, pour être jetées en première ligne dans les offensives, durant lesquelles leur discipline tactique doit se substituer à l'attaque en masse, peu subtile, des autres divisions, et qui produisent de trop lourdes pertes. Dans la défensive, elles sont mises en réserve avec pour mission de mener des contre-offensives, ou de colmater une crèche. Les pertes subies par ces unités

sont donc importantes et les renforts leur sont prioritairement alloués, pour maintenir les effectifs au plus haut niveau. Mais qu'en est-il du côté des unités blindées ?

Avant l'été 1942, seules huit brigades blindées de la Garde ont été formées, les premiers corps blindés de la Garde ne voient le jour qu'à partir de décembre de la même année. À cette date, la plupart des unités de chars régulières montrent des compétences identiques aux unités dites de la Garde. En effet, tout comme dans l'infanterie, le haut commandement soviétique ne fait pas de distinction, au niveau organisationnel basique, entre les unités blindées de la Garde ou régulières. La seule différence notable provient du fait qu'à partir de 1944, les corps blindés de la Garde reçoivent prioritairement les nouveaux T-34/85, généralement peu de temps avant les unités lambda.



◀ Le KV-1 est lui aussi une mauvaise surprise pour les Allemands, car son blindage le rend très difficile à détruire. Mais son armement n'est pas toujours suffisant pour venir à bout des *Panzer*, et son poids est un handicap en endommageant plus rapidement que prévu les pièces mécaniques.



◀ Pour remédier aux problèmes de protection du KV-1, les Soviétiques sortent bientôt une version « surblindée » : le KV-1 *Ekranami*. L'engin a bénéficié de l'adjonction de plusieurs plaques de blindage supplémentaires, fixées notamment sur la tourelle qu'on peut voir ici. Cela a toutefois un prix : l'augmentation du poids du char, alors que sa mécanique est déjà mise à rude épreuve...

▲ Plusieurs JS-2 progressent au début de l'année 1945. Le cliché permet d'observer la volée du tube de 122 mm. DR

▼ Ce KV-1 n'ira pas plus loin, les vainqueurs ayant déjà revendiqué à la craie leur victoire. La plupart de ces monstres d'acier vont tomber en panne suite à un mauvais entretien ou à une méconnaissance de l'engin.

A *contrario*, certains corps blindés réguliers reçoivent des régiments de chars lourds ou de canons automoteurs lourds avant les corps blindés de la Garde. En réalité, la distinction se fonde sur une anticipation des missions futures du corps plus que sur son passé historique ou son titre : les corps blindés reçoivent plus ou moins d'unités de soutien en fonction de leur mission et à un instant donné. Comme souvent dans l'armée soviétique, il y a des exceptions à la règle quant à l'organisation identique des corps blindés : ainsi, les deux premiers corps blindés de la Garde sont issus d'unités d'infanterie, dont ils gardent les unités de soutien, différentes des autres corps blindés de la Garde.

## UNE BASE IDENTIQUE, DES MISES EN APPLICATION DIFFÉRENTES

L'arrivée fin 1942 de nouveaux matériels plus modernes au sein de la *Wehrmacht*, en particulier l'apparition du char lourd *Tiger I* et surtout, l'emploi de plus en plus massif de canons tractés antichars de 7,5cm (*PaK 40*) dans les positions défensives allemandes, rendent caduques les formations blindées mixtes, comprenant des chars légers (T-60/T-70), moyens (T-34/76) et lourds (KV-1). Ces unités ne sont en effet pas adaptées à la percée des lignes fortifiées allemandes, du fait des difficultés d'approvisionnement (hétérogénéité des matériels), de manœuvre (les chars légers et moyens se retrouvent rapidement seuls face aux *PaK*, les lourds étant facilement distancés) et de commandement (les brigades blindées restent encore des unités de taille trop imposante pour les commandants soviétiques, qui peinent à acquérir l'expérience adéquate dans la direction de grandes unités mécanisées). Il faut réfléchir

à un moyen de disposer d'une masse suffisamment conséquente de chars lourds, mais avec une organisation assez flexible pour être bien commandée. Le tout, en favorisant une étroite interaction avec l'infanterie et l'artillerie. Il est décidé que la meilleure organisation pour répondre à ce cahier des charges est le régiment de chars lourds indépendant.

En octobre 1942, la *STAVKA* active donc les premiers régiments de chars lourds de la Garde (*otdelniy gvardeiskiy tyazhelyi tankoviy polk, OGTP*). Ce sont ces unités qui vont concentrer presque tous les chars lourds de l'Armée rouge, en faisant la troupe blindée de base la plus puissante d'URSS. Or, les premiers régiments de chars lourds de la Garde reçoivent ce titre pour des raisons très spécifiques : ces unités n'ont pas pu encore se distinguer, mais elles sont destinées à effectuer des missions particulièrement difficiles. C'est donc aussi un moyen de donner une motivation supplémentaire à des unités destinées à subir

de lourdes pertes. Ainsi, le 1<sup>er</sup> régiment de chars lourds de la Garde devait « montrer le chemin » aux troupes voisines. Par ailleurs, leur désignation officielle souligne cette aspiration : bien que ces unités soient équipées de chars lourds, grâce en particulier au retrait des KV-1 et Churchill des brigades blindées mixtes après juillet 1942, ces troupes sont désignées régiments blindés « de chars de rupture » (*Proryva Tank*) de la Garde et non « de chars lourds » (*Tyazhelyi Tank*). Leur mission est alors d'accompagner les unités d'infanterie et de mener la percée des lignes de défense allemandes, l'action la plus ardue sur le front de l'est. Ainsi, officiellement, la désignation régiment de « chars lourds » de la Garde ne prend pas effet avant 1944, lorsque les premières unités sont reformées avec des chars lourds de nouvelle génération JS-2m. Cependant, les publications officielles soviétiques, les rapports après actions des unités et les historiques officiels des unités





les désignant toutes comme régiments « de chars lourds » de la Garde, nous utiliserons donc ce terme générique. Les régiments de chars lourds de la Garde n° 1 à 11, 13 à 20, 23 à 25 sont les premiers formés, les autres étant constitués entre novembre 1942 et avril 1945. Chaque régiment se subdivise en 4 compagnies de deux pelotons de deux KV-1, plus un KV-1 de commandement de compagnie. Un KV-1 se trouve également dans l'état-major du régiment, ce qui porte le total de chars lourds à 21 par régiment, plus trois automitrailleuses de reconnaissance souvent de type BA-64 ou BA-20. Enfin, chaque régiment aligne un certain nombre de véhicules non blindés, comme des camions, des Jeeps, des motos, pour le soutien, la réparation, l'approvisionnement, la reconnaissance et la communication. En tout, 214 hommes et officiers, dont 150 sont des membres d'équipage de chars lourds. Les commandants de régiments de chars lourds de la Garde sont des lieutenants-colonels ou des colonels, ceux des compagnies sont des capitaines, et les pelotons sont sous les ordres de lieutenants, tandis que les chefs de chars n'ont pas de grade inférieur à celui de major. Mais le plus original, c'est que tous les membres d'équipage sont des sergents, soulignant le fait que ne sont versés aux unités de chars lourds de la Garde que des hommes expérimentés et bien entraînés. Une part non négligeable de ces chars lourds est de modèle KV-1s

(« *skorostniy* », rapide), plus agiles mais moins bien protégés que les modèles précédents. Entre août 1942 et avril 1943, pas moins de 1 370 de ces engins ont été construits.

La première action majeure qui voit l'emploi d'un grand nombre de ces régiments est l'opération « Koltso », en janvier 1943, qui consiste en la résorption de la poche constituée par la 6. Armée allemande encerclée dans Stalingrad. L'assaut est soutenu par pas moins de treize régiments de chars lourds de la Garde. Notons que l'intégralité de ces unités comprend uniquement des chars lourds KV-1 et KV-1s et des chars du Prêt-Bail d'origine britannique Churchill Mk. IV (36<sup>e</sup> et 47<sup>e</sup> régiments de chars lourds de la Garde).

### DU KV-1 AU JS-2

Cependant, les chars lourds KV-1, conçus avant la guerre, sont perclus de défauts techniques, manquent de manœuvrabilité, de blindage et, surtout, de puissance de feu. Après divers essais, en particulier en montant un canon de 85 mm sur un châssis de KV-1, les usines soviétiques finissent par sortir le fameux Joseph Staline 2 (JS-2), qui rejoint le front à partir d'avril 1944. Ces chars lourds de nouvelle génération, armés d'un canon de 122 mm, seront presque exclusivement alloués aux régiments de chars lourds de la Garde.

## DATE DE CRÉATION DES RÉGIMENTS

### DE CHARS LOURDS DE LA GARDE

**1942** - Octobre: 1<sup>er</sup> à 11<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> à 20<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> à 25<sup>e</sup>  
 - Novembre: 12<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 47<sup>e</sup> à 50<sup>e</sup>  
 - Décembre : 29<sup>e</sup>, 32<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup> à 45<sup>e</sup>

**1943** - Janvier: 26<sup>e</sup> à 28<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup>, 35<sup>e</sup>, 37<sup>e</sup> à 39<sup>e</sup>, 46<sup>e</sup>, 51<sup>e</sup> à 55<sup>e</sup>  
 - Février: 33<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup>, 56<sup>e</sup>  
 - Mars: 26<sup>e</sup>  
 - Juillet: 57<sup>e</sup>, 59<sup>e</sup> à 61<sup>e</sup>, 63<sup>e</sup> et 64<sup>e</sup>  
 - Août: 58<sup>e</sup>, 62<sup>e</sup>  
 - Octobre: 67<sup>e</sup> à 69<sup>e</sup>

**1944** - Janvier: 70<sup>e</sup>  
 - Février: 71<sup>e</sup> et 72<sup>e</sup>  
 - Juin: 65<sup>e</sup> et 66<sup>e</sup>, 73<sup>e</sup>  
 - Juillet: 75<sup>e</sup>, 76<sup>e</sup>  
 - Août: 77<sup>e</sup> à 80<sup>e</sup>  
 - Septembre: 81<sup>e</sup> et 82<sup>e</sup>  
 - Octobre: 83<sup>e</sup> à 86<sup>e</sup>  
 - Novembre: 87<sup>e</sup> à 89<sup>e</sup>  
 - Décembre: 90<sup>e</sup> à 102<sup>e</sup>

**1945** - Février: 103<sup>e</sup> à 113<sup>e</sup> et le 260<sup>e</sup>  
 - Mars: 114<sup>e</sup> à 119<sup>e</sup>  
 - Avril: 120<sup>e</sup> à 122<sup>e</sup>

**Total** : 123 régiments de chars lourds de la Garde formés, dont 58 reçoivent des JS-2. Vingt-quatre de ces régiments de chars lourds de la Garde formeront huit brigades de chars lourds de la Garde entre novembre et mai 1945.





À partir de février 1944, la quantité de JS-2 produits est suffisante pour commencer à rééquiper les premiers régiments de chars lourds de la Garde avec ces engins. Leur composition est alors légèrement modifiée : chaque régiment reçoit toujours 20 chars lourds JS-2 répartis en quatre compagnies plus un char de commandement, ainsi que trois automitrailleuses de reconnaissance, mais l'organigramme du régiment est renforcé par l'ajout d'une compagnie d'infanterie armée de pistolets-mitrailleurs (94 hommes), une compagnie de sapeurs de combat et un peloton de pontonniers. En tout, ce sont maintenant 375 hommes qui composent l'unité, au lieu de 214. Ces premiers régiments restent le temps de leur entraînement dans la région de dépôt de chars du district militaire de Moscou, puis prennent la route du front en avril. La rapide accélération du nombre de JS-2 disponibles permet la constitution de nombreux

régiments de chars lourds de la Garde, ce qui permet au haut commandement soviétique d'envisager, en novembre 1944, la création des brigades de chars lourds de la Garde grâce à la concentration de trois régiments, pour une force totale de 1 666 hommes, 65 chars lourds (JS-2), trois BA-64, trois SU-76 (canons automoteurs) et 19 véhicules blindés de transport de troupes. Seule une dizaine de ces brigades de chars lourds de la Garde sont constituées et placées sous le commandement des Fronts et Armées durant les opérations visant à percer le front défensif allemand à la fin du conflit. Une importante partie du reste des régiments de chars lourds est assignée à des corps blindés comme unités indépendantes, à raison d'un régiment par formation, tandis que les corps mécanisés sont censés recevoir des régiments de canons automoteurs lourds (SU-122). Cependant, ces derniers étant équipés d'engins emportant le même armement que

les JS-2, les deux types de régiments sont indistinctement alloués aux corps blindés/mécanisés dans les faits.

## QUAND LE TIGER RENCONTRE LE STALINE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Autant l'écrire tout de suite, la Seconde Guerre mondiale n'a pas été l'occasion de voir des masses de Tiger affronter des nuées de JS-2 sur le front de l'est. Seule une dizaine de confrontations directes entre les *s. Panzer-Abteilungen* et les *Otdelnyy Gvardeiskiy Tyazhelyy Tankoviy Polk* ont pu être recensées. Tout d'abord parce que les deux engins ont été produits en peu d'exemplaires (3 475 JS-2 pour 1 354 Tiger I et 489 Tiger II, à comparer aux presque 58 000 T-34 construits durant le

**JS-2**  
3<sup>e</sup> armée de la Garde  
Secteur de Prague, mars 1945





conflit). Ensuite, parce que les états-majors, comprenant que les deux engins avaient des capacités de destructions mutuelles, n'ont pas cherché la confrontation directe et volontaire. La première rencontre entre les deux mastodontes se déroule en avril 1944, dans le sud de l'Ukraine, suite à l'offensive soviétique de Proskurov-Chernovitsy. Durant la bataille de la poche de Kamianets-Podilskyï, qui voit la 1. Panzerarmee être encerclée, des JS-2 du 11<sup>e</sup> régiment de chars lourds de la Garde, commandé par le colonel Tsiganov, engagent avec succès la s. Panzer-Abteilung 503. La confrontation est brève et violente, les obus allemands ricochant sur le blindage frontal des JS-2, mais un lourd soviétique est tout de même détruit, laissant

le loisir aux Allemands d'examiner le monstre, avant de céder le terrain à l'Armée Rouge. Durant cette même bataille, le 10<sup>e</sup> corps blindé de la Garde reçoit le 72<sup>e</sup> régiment de chars lourds de la Garde équipé de 21 JS-2. En vingt jours de combat, du 20 avril au 10 mai 1944, le régiment perd huit montures. Sur ce total, au moins deux engins sont détruits par des canons automoteurs lourds Elefant à une distance de 700 mètres et par le flanc. Quatre autres JS-2 au moins sont touchés par des Tiger I à des distances comprises entre 600 et 1 000 mètres. Un seul char soviétique, le n° 4 032, réussit à détruire un Tiger à une distance de 1 000 à 1 500 mètres après l'avoir touché à trois reprises. Mais l'engin

sera à son tour pris pour cible, toujours par le flanc, et détruit. Le rapport de pertes qui fait état de ces événements permet de constater plusieurs choses. D'une part, l'ensemble des JS-2 touchés ont pris feu immédiatement après l'impact. En effet, la présence des réservoirs de carburant, non protégés, dans le compartiment de combat augmente indubitablement les risques d'incendie en dépit de la moindre inflammabilité du diesel par rapport à l'essence. Des comptes-rendus indiquent que les flammes peuvent être éteintes par l'équipage avec leur extincteur de bord si le char embarque des masques à gaz permettant de s'en servir dans un lieu clos, car l'équipement anti-incendie dégage des vapeurs toxiques.

► Plusieurs soldats soviétiques amplement décorés posent sur et autour d'un JS-2 en Prusse-Orientale. Un des soldats tient un des projectiles de 122 mm utilisés par le canon du blindé. DR

► Démonstration d'un Tiger I de la schwere Panzer-Abteilung 503 en fonctionnement. Au vu de sa masse, le blindé ne peut pas emprunter toutes les routes ou ouvrages d'art possibles, restreignant ainsi les itinéraires possibles.

► En plus de nous offrir la vue de la plage arrière du JS-2, ce cliché nous présente aussi les troncs d'arbres utilisés par l'équipage pour sortir le blindé s'il est prisonnier de la boue. La mitrailleuse DShK de 12,7 mm sur la tourelle est en position relevée. DR





◀ Un *Panzermann* inscrit une nouvelle marque de victoire sur le canon de son Tiger (qui en compte déjà quelques unes !). La dégradation de la situation sur le front de l'est amènera ces blindés à être utilisés sur les « points chauds » plus que pour d'autres situations rationnelles.

► Nous sommes encore en URSS très certainement en 1943 face à un Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 505*. Noter le camouflage deux tons bien particulier.

▲ Ce JS-2 progresse dans les ruines d'une ville allemande. Cette vue arrière nous permet d'observer la mitrailleuse de tourelle permettant de neutraliser l'infanterie cherchant à attaquer le char par l'arrière. DR

Par ailleurs, le stockage sans protection particulière des munitions dans la tourelle et le compartiment de combat accentue les risques et leur explosion aboutit à la destruction totale du blindé. En ce qui concerne l'armement, malgré le calibre conséquent des canons des JS-2, les équipages soviétiques doivent s'y prendre à plusieurs reprises pour mettre hors-de-combat un Tiger : les obus de 122 mm ne percent pas systématiquement le blindage frontal des lourds allemands, mais le premier coup semble souvent sonner l'équipage germanique, le rendant incapable de riposter. Le JS-2 a alors tout le loisir d'expédier plusieurs obus qui finissent par dessouder les plaques de blindage allemandes, plus que de les percer. Enfin, force est de constater que les chars allemands attendent d'être au plus près des lourds soviétiques et de les prendre par le flanc, afin d'être certains de faire mouche au premier coup, ce qui est

typique de la tactique de la *Panzerwaffe*, mais prouve aussi que les JS-2 constituent des prédateurs à prendre au sérieux pour les *Panzerschütze*.

Un mois plus tard, lors de la seconde bataille de Targu Frumos (2-8 mai 1944), qui se déroule près de la frontière roumaine et fait partie d'une offensive de diversion pour détourner les Allemands de l'attaque principale, la future « opération Bagration », la division « Großdeutschland » fait la connaissance du JS-2. Les Tiger de la division sont surpris d'être engagés à une distance de 3 000 mètres par les nouveaux venus. Ils répliquent, mais constatent avec horreur que leurs obus ricochent sur le blindage des lourds soviétiques. Une contre-attaque de la *Kompanie* du *Hauptmann* Klemz détruit finalement trois JS-2, grâce à une manœuvre d'enveloppement et une approche au plus près des chars soviétiques.

## EN CONSÉQUENCE

Après ces premiers engagements, les Allemands concluent que le JS-2 est certes bien armé et bien protégé, mais qu'il est quelque peu lent et moins manœuvrable que le Tiger I. Surtout, ils considèrent que les équipages qui les montent sont encore très inexpérimentés.

De leur côté, les responsables soviétiques sont assez satisfaits des résultats obtenus sur le terrain et poussent à accélérer la production de JS-2. Ils commencent alors à se retrouver partout sur la ligne de front et le nombre d'engins disponibles permet d'envisager rapidement d'équiper chaque Corps blindé d'un régiment de chars lourds.

Mais lorsque l'opération « Bagration » est déclenchée, il n'y a pas encore beaucoup de régiment de chars lourds de la Garde en lice. Seuls quatre sont alors disponibles pour

**JS-2m**  
7<sup>e</sup> brigade de chars lourds de la Garde  
Armée rouge  
Berlin, mai 1945





l'offensive : les 2<sup>e</sup>, (1<sup>er</sup> Front de la Baltique), 14<sup>e</sup> et 35<sup>e</sup> (3<sup>e</sup> Front biélorusse) et 30<sup>e</sup> OGTTP (1<sup>er</sup> Front biélorusse). Ils jouent cependant un grand rôle dans la libération de certaines villes, et reçoivent d'ailleurs leur nom comme récompense : le 2<sup>e</sup> OGTTP « Polotskiy » et le 30<sup>e</sup> OGTTP « Brestskiy ». Entre le 22 juin et le 19 août 1944, les Soviétiques vont battre en brèche les forces allemandes. Durant cette période, une doctrine s'esquisse pour l'emploi des régiments de chars lourds de la Garde. Les JS-2 sont en fait utilisés pour appuyer les percées, les commandants d'unité cherchant le plus souvent une zone où les blindés allemands sont peu nombreux. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les JS-2 ne rencontreront pas souvent leurs homologues allemands en combat direct. En effet, l'armement et le blindage des lourds soviétiques sont efficaces pour

impressionner l'infanterie allemande peu soutenue. Finalement, les adversaires des JS-2 les plus représentatifs sont les équipes antichars de l'infanterie allemande, armées de *Panzerfaust*, et les canons *PaK 40* de 7,5cm tractés.

## AUTRES CONFRONTATIONS ENTRE LES « LOURDS »

Fin juin 1944, la *s. Panzer-Abteilung 502* est déployée autour de Dünaburg (Daugavpils), au sud de la rivière Düna, dans l'espoir de bloquer les corps blindés soviétiques qui déferlent sur les pays baltes. Lors d'une attaque nocturne menée le 20 juillet, de puissantes forces soviétiques enfoncent les lignes de la 290. *Infanterie Division*. Les Tiger I sont dépêchés

en urgence au nord-est de Dünaburg en vue de rétablir la situation. Les huit *Panzer* lourds de la 2. *Kompanie*, dirigée par le célèbre Otto Carius, accomplissent un véritable exploit dans le village de Malinava, en éliminant pas moins de 17 JS-2 et cinq T-34 en vingt minutes.

Le cas le plus impressionnant est certainement celui du premier engagement du Tiger II sur le front de l'est. En juillet 1944, la *s. Panzer-Abteilung 501* est reconstituée et reçoit ses premiers Tiger II. À partir du 5 août, elle est transférée dans le secteur de la tête de pont soviétique de Baranov-Sandomierz, créée par le 1<sup>er</sup> Front d'Ukraine sur la Vistule. Le bataillon 501, intégré à la 16. *Panzer-Division*, doit contre-attaquer la tête de pont soviétique de Sandomierz avec ses onze Tiger II opérationnels appuyés par 20 *Panzer IV* et quatre bataillons d'infanterie mécanisée du *Panzergranadier-Regiment 76*. À ce moment-là, le 6<sup>e</sup> corps blindé de la Garde qui va faire face aux Tiger II n'a pas vraiment la supériorité numérique : la 53<sup>e</sup> brigade blindée aligne neuf T-34/76 et la 52<sup>e</sup> brigade blindée neuf T-34/76 et dix T-34/85. La 51<sup>e</sup> brigade blindée, positionnée plus au nord, aligne onze T-34/76 et quatre T-34/85. À Staszow, le 71<sup>e</sup> régiment de chars lourds de la Garde met en œuvre onze JS-2. 55 blindés en tout contre 31 côté allemand : le ratio n'est donc même pas de deux chars contre un. Le 13 août au matin, l'attaque allemande débute. À 7h00, les onze Tiger II, accompagnés de quelques transports de troupe se mettent en marche vers les lignes soviétiques. Un T-34/85 en embuscade tire alors sur le flanc des Tiger II et en détruit trois coup sur coup. Le lieutenant Oskin sera fait Héros de l'Union Soviétique pour cet exploit. À la fin de la journée, la 53<sup>e</sup> brigade blindée prend ses positions de défense vers le sud à 300 m à l'est d'Ogledow, prête à se déplacer sur la bourgade de Szyldow.





◀ Plusieurs Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 509* progressent dans un paysage enneigé. Trop peu, trop tard... ces blindés, bien qu'assez efficaces, n'auront pas l'impact escompté sur le déroulé du conflit.

▶ Très certainement une des photographies les plus connues de la bataille de Berlin ! Ces JS-2 progressent dans les rues de la capitale allemande. C'est là qu'ils sont les plus vulnérables : un tir de *Panzerfaust* à une dizaine de mètres a quasiment toutes les chances de percer le blindage et de neutraliser le char. Ria Novosti

À 22h00, dix chars du 3<sup>e</sup> bataillon, appuyés par une compagnie d'infanterie mécanisée, attaquent le village, qui tombe entre leurs mains le lendemain à 8h. Trois *Panzer* qui s'étaient retirés là après les premières attaques sont capturés. C'est alors que les Soviétiques découvrent que les chars ne sont pas des Panther, même s'ils sont mentionnés comme tels dans le rapport fait sur place. Deux des Tiger II sont seulement en panne mais réparables, le troisième est opérationnel. Ils sont montrés au commandant de la 3<sup>e</sup> Armée de chars, Rybalko, qui se dit impressionné par leur poids et leurs dimensions. Les chars capturés sont envoyés au terrain d'essai de Kubinka près de Moscou où l'un des exemplaires est testé. Les Soviétiques le trouvent trop lent, trop complexe et vulnérable à leurs canons antichars de 100 mm et 122 mm, en particulier sur le devant de la tourelle ; il est également vulnérable

de côté entre 800 et 1000 m aux canons de 85 mm soviétique et de 76 mm américain [1]. Toujours le 14, vers 9h00, la 2<sup>e</sup> compagnie du 71<sup>e</sup> régiment de chars lourds de la Garde et le 289<sup>e</sup> régiment de fusiliers font mouvement vers le village de Zaraz. Deux Tiger II bloquent l'attaque de l'infanterie avec leurs tirs de canons. Un peloton de JS-2 commandé par le lieutenant Klimienkov avance et met les deux chars allemands hors de combat. L'infanterie se déplace alors vers Ogleadow où le 3<sup>e</sup> bataillon élimine la résistance allemande. Sept Tiger II attaquent via la colline 272.1. Embusqué près de Mokre, le JS-2 du lieutenant Udalov attend que les chars allemands s'approchent à 700 / 800 mètres de distance avant d'ouvrir le feu. Il en détruit deux. Les Tiger II font machine arrière. Le JS-2 sort alors de sa position embusquée et ouvre à nouveau le feu sur les chars allemands, en détruisant un de plus. Les Tiger II se

replient alors et font mouvement vers le village de Poniki où est embusqué cette fois-ci le JS-2 du lieutenant Beliakov. Celui-ci ouvre le feu à 1 000 mètres de distance et, au troisième obus, met un Tiger II hors de combat. Découragés, les Allemands se replient alors définitivement. Au total, lors de la contre-attaque avortée de Sandomierz, la *s. Panzer-Abteilung 501* perd probablement une dizaine de Tiger II : le chiffre le plus plausible étant sans doute celui de 12 chars, 9 détruits et 3 abandonnés et capturés par les Soviétiques. Le régiment de JS-2 a, quant à lui, perdu trois JS-2 ; 7 autres sont endommagés sur les 11 chars présents. Le lieutenant-colonel Judin, qui commande le régiment, est tué pendant l'engagement.

La *s. Panzer-Abteilung 501*, renommée en décembre 1944 *s. Panzer-Abteilung 424* pour tromper l'ennemi, rencontre probablement à nouveau le JS-2 dans la région de Kielce, le 13 janvier 1945, lors de la grande offensive soviétique ayant pour point de mire Berlin. Lors de ces combats, la présence, dans et autour de Lissow, de JS-2 du 72<sup>e</sup> (ou 13<sup>e</sup> ?) Régiment de chars lourds de la Garde (une compagnie, soit 5 chars) est signalée par certaines sources. Mais les détails de l'engagement du point de vue des JS-2 n'est pas connu.

D'autres engagements voient s'affronter Tiger I et Tiger II contre les « Staline ». Ainsi, toujours en janvier 1945, la *s. Panzer-Abteilung* « *Feldherrnhalle* » (ancien 503) participe à l'opération « *Konrad III* », tentative de la 6. Armée de briser l'encerclement de Budapest par le sud-ouest. Les Tiger vont devoir y affronter des JS-2 enterrés, bien camouflés, et largement soutenus par des canons anti-chars et l'aviation d'attaque au sol. L'attaque allemande est un échec cuisant.

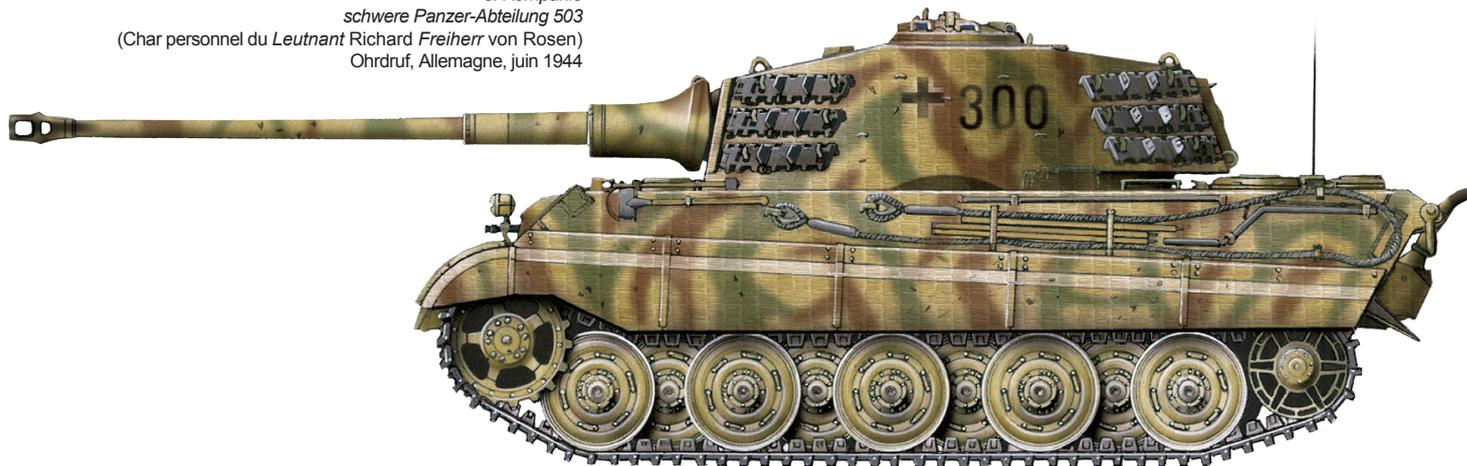
Enfin, il faut signaler que, dans les ruines de Berlin, les derniers Tiger II de la *s. SS-Panzer-Abteilung 503* affrontent également des JS-2 dans des combats de rues acharnés.





**Tiger II**

3. Kompanie  
schwere Panzer-Abteilung 503  
(Char personnel du *Leutnant Richard Freiherr von Rosen*)  
Ohrdruf, Allemagne, juin 1944



▲ Le JS-2 demeure, pour beaucoup de populations de l'Europe centrale et de l'est, un des véhicules les plus emblématiques de l'arrivée des forces soviétiques. Il faut dire que son gabarit impressionne, même si le char est perclus de défauts. DR

▼ Ce n'est pas la pose du drapeau soviétique sur le Reichstag qui nous intéresse ici mais la vue des JS-2m de la 7<sup>e</sup> brigade de chars lourds de la Garde plus bas, repérables grâce à la bande blanche disposée sur la tourelle. Ria Novosti

**LES TACTIQUES DE COMBAT**

La doctrine de la *Panzerwaffe* souligne la primauté de l'offensive, presque à l'exclusion de tout combat défensif. Tout au plus ce dernier est-il toléré pour les embuscades ou comme une position de départ afin de lancer une contre-attaque. Les bataillons blindés doivent normalement mener une des trois opérations offensives reconnues par les manuels de l'armée : le *Vorbut*, qui consiste en un combat de rencontre, prescrit l'emploi d'au moins une compagnie pour prendre l'ennemi par surprise et gagner un objectif clé ; le *Sofortangriffe*, l'attaque éclair, est souvent lancée lorsque les appuis ne sont pas prêts ou que l'attaque doit être menée rapidement, en adoptant la formation *Breitkeil*, ou coin renversé, avec deux pelotons en avant et un troisième prodiguant un support sur les flancs en cas de besoin ; enfin, l'*Angriff nach Vorbereitung*, ou attaque délibérée, qui peut être menée par une unité

au complet contre des défenses préparées. Par ailleurs, du fait de l'entraînement spécifique que l'on trouve dans l'armée allemande, les officiers laissent une large flexibilité à leurs subordonnés quant à la tactique employée pour atteindre les objectifs assignés. Or, lorsque les Tiger I font leur baptême du feu début novembre 1942, les tactiques et doctrines des nouveaux bataillons lourds allemands sont largement improvisées et reposent essentiellement sur l'expérience personnelle des membres d'équipage acquise dans les formations régulières de la *Panzerwaffe*. Lorsque les Tiger II apparaissent pour la première fois sur le terrain au milieu de l'année 1944, une doctrine a été développée spécifiquement pour l'emploi des *s. Panzer-Abteilungen*, afin de parer aux différents cas de figures auxquels pourraient être confrontés les commandants des bataillons de Tiger. Officiellement, les quatre chars lourds d'un peloton doivent

être déployés soit en *Linie* (avec de droite à gauche, le chef de peloton, un véhicule, le chef de section et le dernier véhicule), en *Reihe* (en colonne : Chef de peloton/véhicule/chef de section/second véhicule), en *Doppelreihe* (à droite le chef de peloton suivi d'un véhicule, à gauche le chef de section avec le dernier véhicule derrière lui), ou enfin en *Keil* (en coin, avec chef de peloton et de section en avant, véhicules en seconde ligne légèrement décalés vers l'extérieur). Notons que les Allemands ont initialement créé les bataillons de chars lourds afin de provoquer la percée des lignes adverses lors des grandes offensives. Or, lorsque ces unités arrivent au front, la *Wehrmacht* est déjà engagée dans un combat défensif sur tous les théâtres d'opération, ce qui oblige les états-majors à utiliser ces unités lourdes comme « pompiers du front ».

[1] L'un des Tiger II est toujours conservé actuellement au musée des blindés de Kubinka.



Cependant, les tactiques d'attaque des pelotons de cinq engins sont toujours d'actualité dans l'entraînement des équipages de Tiger II, dont celle de la « chenille » et celle de « saute-mouton ». La première tactique consiste à utiliser la puissance de feu de tout le peloton en faisant avancer en même temps les deux sections en parallèle, la jonction se faisant en un point donné repéré à l'avance ; la seconde tactique propose de faire avancer une section de deux véhicules tandis que l'autre section la couvre de ses feux. Le char de commandement se déplaçant d'une unité à l'autre

pour synchroniser l'attaque et la liaison avec les unités de soutien. Cette dernière tactique est plus délicate à coordonner mais elle permet une avance plus rapide et sécurisée.

Nous l'avons vu, les chars lourds soviétiques seront finalement regroupés dans des régiments de chars indépendants, devant apporter leur soutien aux unités d'infanterie lors des percées. Tandis que les T-34/76 conservent leur rôle d'exploitation après la percée en se déployant rapidement sur les flancs et les arrières du front ennemi, les JS-2 doivent créer la brèche initiale dans les lignes adverses. Dans cette optique,

ils doivent prendre et tenir les objectifs clés comme les intersections routières et les ponts, jusqu'à ce que le gros des forces ait progressé jusqu'à eux. Les « lourds » doivent alors se diriger vers l'objectif suivant ou retourner dans la réserve pour effectuer des opérations de maintenance.

Là où les Allemands forment des *Kampfgruppen* pour atteindre des objectifs précis, les Soviétiques développent le concept de détachements avancés (*peredovoi otriad*). Ces formations mixtes consistent généralement en une brigade blindée soutenue par de l'infanterie



► Le passage de la 7<sup>e</sup> brigade de chars lourds de la Garde près du Reichstag et de la Porte de Brandebourg a été l'occasion de plusieurs photographies. Celle-ci nous permet de voir que les numéros tactiques des véhicules ont aussi été peints sur le glacis avant, en dessous de la trappe de vision du conducteur. DR

◄ Progression en convoi pour ces Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 509*. C'est dans ce type d'environnement que la largeur des chenilles se justifie pleinement pour assurer à ces « lourds » un maintien au sol parfait.



▲ Autre vue d'une colonne de la 7<sup>e</sup> brigade de chars lourds de la Garde à Berlin. En plus de la bande blanche courant sur les flancs de la tourelle, une grande croix de la même couleur a été tracée à la peinture sur le dessus de la tourelle. La raison est simple : signaler à l'aviation alliée que ces « lourds » sont soviétiques et non allemands ! Il est vrai qu'avec le rapprochement des lignes de front respectives, ce risque de méprise aurait pu arriver bien plus tôt que prévu. DR

et des canons automoteurs, opérant 100 kilomètres en avant des forces principales, afin d'exploiter les faiblesses des défenses adverses. Habituellement, un barrage d'artillerie annonce l'offensive, afin de ramollir les lignes allemandes avant qu'une attaque terrestre ne débute dans l'axe de l'effort principal. Avant la percée des blindés, des groupes de sapeurs d'assaut nettoient les champs de mines et autres obstacles antichars, tandis que l'aviation, l'infanterie et les blindés moyens tentent de museler l'artillerie antichar adverse.

Lors de l'assaut proprement dit, un bataillon blindé se porte en avant, suivi 200 à 300 mètres en arrière par un bataillon d'infanterie motorisée, fournissant une combinaison d'unités spécialisées comme des mortiers, des canons antichars, des sapeurs et de l'infanterie d'assaut. Des brigades ou régiments blindés supplémentaires apportent leur appui, avec en particulier des T-34 intervenant sur les flancs. N'ayant pas à disposition de transport

de troupes blindées, l'infanterie d'assaut est souvent montée dans des Jeep ou directement sur les chars. Une douzaine de ces fantassins peut être transportée par un JS-2 jusqu'à un kilomètre de la ligne de feu, distance à partir de laquelle ils sautent à terre et fournissent un appui aux chars lourds. Évidemment, cela rend difficile l'exploitation d'une percée, puisque les chars doivent avancer au rythme de leur infanterie d'accompagnement.

Une fois la percée effectuée, l'artillerie automotrice est lancée en avant, afin de neutraliser la zone et garder les renforts ennemis à distance. Autre aspect de l'engagement des chars lourds soviétiques : le tir en mouvement ne permet pas d'espérer toucher des cibles précises, mais cherche plutôt à saturer une zone, les engins de l'époque n'étant pas équipés de stabilisateurs comme aujourd'hui. Il est donc très difficile de toucher une cible dans ces conditions. Les équipages des JS-2 préfèrent ainsi la technique de tir-et-mouvement, qui consiste en un engin

qui se déplace vers une position, couvert par un char allié immobile, puis un changement des rôles après une certaine distance franchie. Dans la défensive, les régiments de JS-2 et leurs canons automoteurs de soutien peuvent former une ligne d'arrêt en quinconce sur l'axe de pénétration supposé de l'adversaire, où être déployés comme une réserve mobile. Les commandants de JS-2 préfèrent généralement éviter d'engager leurs engins en terrain urbain, contournant parfois les grandes villes, que l'infanterie est chargée de nettoyer.

Finalement, un assaut typique sur une position allemande se déroule théoriquement de la façon suivante. Un certain nombre de chars moyens T-34/85 (accompagnés d'infanterie motorisée) mène l'attaque initiale, afin de ramollir la défense et de déceler ses points forts et faibles. En second échelon progressent les JS-2 et ISU-152, 300 à 500 mètres en arrière. Cette force doit prendre à partie les points d'appui les plus résistants, à une distance d'au moins 1 500 mètres, grâce à leur obus de gros calibre, capables de traiter des cibles de zone. Avec des T-34/85 couvrant les flancs, les chars lourds soviétiques peuvent ensuite avancer pour mener à bien la percée des lignes défensives allemandes. Après avoir disloqué les capacités de commandement et de contrôle adverses et repoussé les contre-attaques inévitables, les blindés lourds deviennent enfin le fer de lance de toute poursuite et exploitation.

## CONCLUSION

La création des unités de chars lourds indépendants allemands et soviétiques ne répond pas exactement aux mêmes doctrines d'emploi. Les Allemands cherchent à stopper les vagues de chars soviétiques en leur opposant des chars puissamment blindés et armés de canons antichars à longue portée, particulièrement efficaces dans les grands espaces ouverts que l'on trouve sur le front de l'est fin 1942. De leur côté, les Soviétiques cherchent une unité capable de provoquer la rupture des lignes défensives adverses, dotée d'un char dont le blindage frontal puisse encaisser les coups des canons *PaK* de 7,5cm et dont l'armement est suffisamment puissant pour prendre à partie les tranchées et casemates de l'infanterie allemande. La capacité antichar des JS-2 est en définitive secondaire, même si appréciable. Nous avons donc d'un côté des *s. Panzer-Abteilungen* « antichar », de l'autre des régiments de chars lourds « de rupture » du front, deux conceptions divergentes mais tout à fait cohérentes avec les besoins de la *Wehrmacht* et de l'Armée rouge à ce moment du conflit. Les quelques duels ayant vu s'affronter les deux unités de mastodontes ne sont donc pas représentatifs, les deux concepts présidant à leur création étant divergents. Par ailleurs, les capacités industrielles des deux belligérants n'étant pas analogues, difficile de se faire une idée objective de l'impact sur le champ de bataille de ces unités lourdes si elles avaient été à effectifs identiques. ■